

21 novembre 2001

L'ATLANTIQUE BELGIQUE

# HISTOIRE A travers les mouvements ouvriers d'Amérique, de Palestine et d'Afrique du Sud Les édens du messianisme juif

**Terres promises**  
Nathan Weinstock,  
Metropolis,  
Pedro-Meylan 1, 1208 Genève,  
219 pp., 22,76 € (918 BEF).

**O**n devait déjà à Nathan Weinstock une grande fresque du mouvement ouvrier juif européen ("Le pain de la misère", éd. La Découverte) ainsi que la traduction du yiddish et l'analyse des récits autobiographiques de militants du Bund en Europe de l'Est, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> ("Couleur espérance", éd. Metropolis). Pour la même période et sur le même

thème, l'avocat au barreau de Bruxelles, explorateur infatigable de la mémoire populaire, revisite à présent les espaces de l'émigration, en Amérique (Etats-Unis, Canada, Argentine), en Palestine et en Afrique du Sud.

"Terres promises", tant il est vrai que les acteurs de cette histoire, fuyant une réalité d'oppression et de misère, étaient nourris de rêves messianiques. "Dans ce paradis terrestre, certains espéraient, au-delà de la réussite matérielle, édifier un nouvel Eden social", observe l'auteur. Mais la réalité en fut bien éloignée...

## LE GRAND ANTAGONISME

Sous certains angles, l'étude confirme la tendance lourde à la reproduction de la *yiddishkayt*, les structures associatives des pays nats. Sous d'autres, elle illustre les fortunes diverses de l'utopie mise en pratique: celle des colonies collectivistes fondées dans le sillage du courant Am-oylom (Peuple éternel), celle des communautés agricoles du Saskatchewan et d'autres provinces canadiennes, celle d'un foyer national juif dans les pampas argentines...

Si c'est en Terre Sainte, finalement, qu'on aboutit quelque peu, les organisations ouvrières, sous la pression d'une réalité dominée par la confrontation Arabes-sionistes, s'y éloignent radicalement des idéaux et des valeurs qui les ont inspirées à l'origine. Même le kibboutz frater-naliste ne poussera pas à l'ombre des dra-

peaux rouges mais bien des mouvements de jeunesse issus "de la petite-bourgeoisie juive radicalisée".

La plus grande partie de la recherche porte sur la côte Est des Etats-Unis. On y mesurera à quel point le mot célèbre rapporté par Paul Morand, selon lesquels "les Juifs possèdent New York, les Irlandais l'administrent et les Nègres en jouissent", n'est guère pertinent pour ce temps-là. Les communautés établies de longue date vivent alors une fructueuse ascension sociale, il est vrai, mais leurs notables ne contemplant pas d'un bon œil l'arrivée des infortunés coreligionnaires russes et polonais, qui "leur paraissent sales, ignorants et arriérés". Nathan Weinstock épingle au passage nombre d'attitudes injurieuses et discriminatoires, pour ne pas dire racistes. Et les conditions de travail sont immondes dans les "sweatshops" (ateliers de sueur) dont les patrons fréquentent les mêmes synagogues que ceux qu'ils exploitent.

L'antagonisme entre Juifs étrangers et Juifs autochtones s'est aussi développé en Europe occidentale. Ni le Nouveau Monde ni l'Ancien ne sont l'Eldorado. Les United Hebrew Trades (UHT), l'anarchisme dominant au départ - où s'illustre la célèbre Emma Goldman -, l'hégémonie socialiste, les grandes révoltes des travailleurs new-yorkais (1909-1910) aboutiront bien à une "sortie d'Egypte". Mais le Jourdain ne sera pas atteint.

PAUL VAUTE

## EXTRAIT

« Il est impossible d'expliquer l'accueil exceptionnel que fit l'East Side à la propagande socialiste sans prendre en considération la tradition messianique. Pour les masses juives, le socialisme était infiniment davantage que le programme d'un parti politique. C'était plus que le rêve d'un avenir merveilleux. Pour les travailleurs de l'East Side, le socialisme était une foi nouvelle qui les aidait à endurer les privations et les découragements de tous les jours. Le socialisme étayait leur confiance en eux-mêmes » (Abraham Menes, cité p. 81).